

EXPOSITION
Georges Bard à la
Villa Saint-Hilaire

DU 17 NOVEMBRE 2021
AU 12 FÉVRIER 2022

Le tapis rouge, Georges Bard, 1990 © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques



Plus d'informations sur www.mediatheques.grasse.fr

1 impasse Ernest Boursier-Mougenot (ex Bd A. Maure) - 04 97 05 58 53

Georges Bard
90

ÉDITO

En 2022, nous commémorerons les 10 ans de la disparition de Georges BARD. Cet homme à la vie riche, a marqué les personnes qu'il a côtoyées à Grasse, qu'il s'agisse de ses anciens élèves ou des amateurs d'art.

Depuis plusieurs années, la Ville de Grasse et le service Bibliothèque & Médiathèques se sont attachés à valoriser et à transmettre l'œuvre de l'artiste. Dans cet esprit, une salle dédiée à la consultation des ouvrages rares et précieux a été baptisée à son nom à l'occasion de la réhabilitation du bâtiment en 2015.

L'exposition Georges BARD à la Villa Saint-Hilaire présente pour la première fois l'ensemble des tableaux de la collection accueillis au sein de cette structure municipale, dont l'artiste fit don à la collectivité en 2008. Egalement d'autres donateurs, dont les enfants du peintre, ont contribué à enrichir ce fonds au fil des années que la municipalité est heureuse de mettre en lumière au travers de ce parcours artistique inédit, comme une sélection de portraits dessinés dans les années 40. Egalement d'autres donateurs, dont les enfants du peintre, ont contribué à enrichir ce fonds au fil des années que la Municipalité est heureuse de mettre en lumière au travers de ce parcours artistique inédit. Les visiteurs sont ainsi invités à apprécier la part intime que Georges BARD laisse paraître dans ses œuvres, guidés par les mots d'un autre Grassois, le comédien et poète Yves GIOMBINI.

Mes remerciements vont aux donateurs et aux mécènes qui permettent d'accroître le patrimoine de la Ville ; à Michel TEISSEIRE et à Micheline VICENT-ROUBERT pour le prêt de documents issus de leur collection privée, dévoilés à la faveur de cette exposition.

Enfin, ma reconnaissance va aux équipes de la Villa Saint-Hilaire, engagées dans la conservation et la valorisation de ce patrimoine que j'ai, à titre personnel, toujours grand plaisir à redécouvrir.

Puisse cet héritage perdurer et continuer à être partagé avec tous les publics.

Bien fidèlement.

Jérôme VIAUD



SOMMAIRE

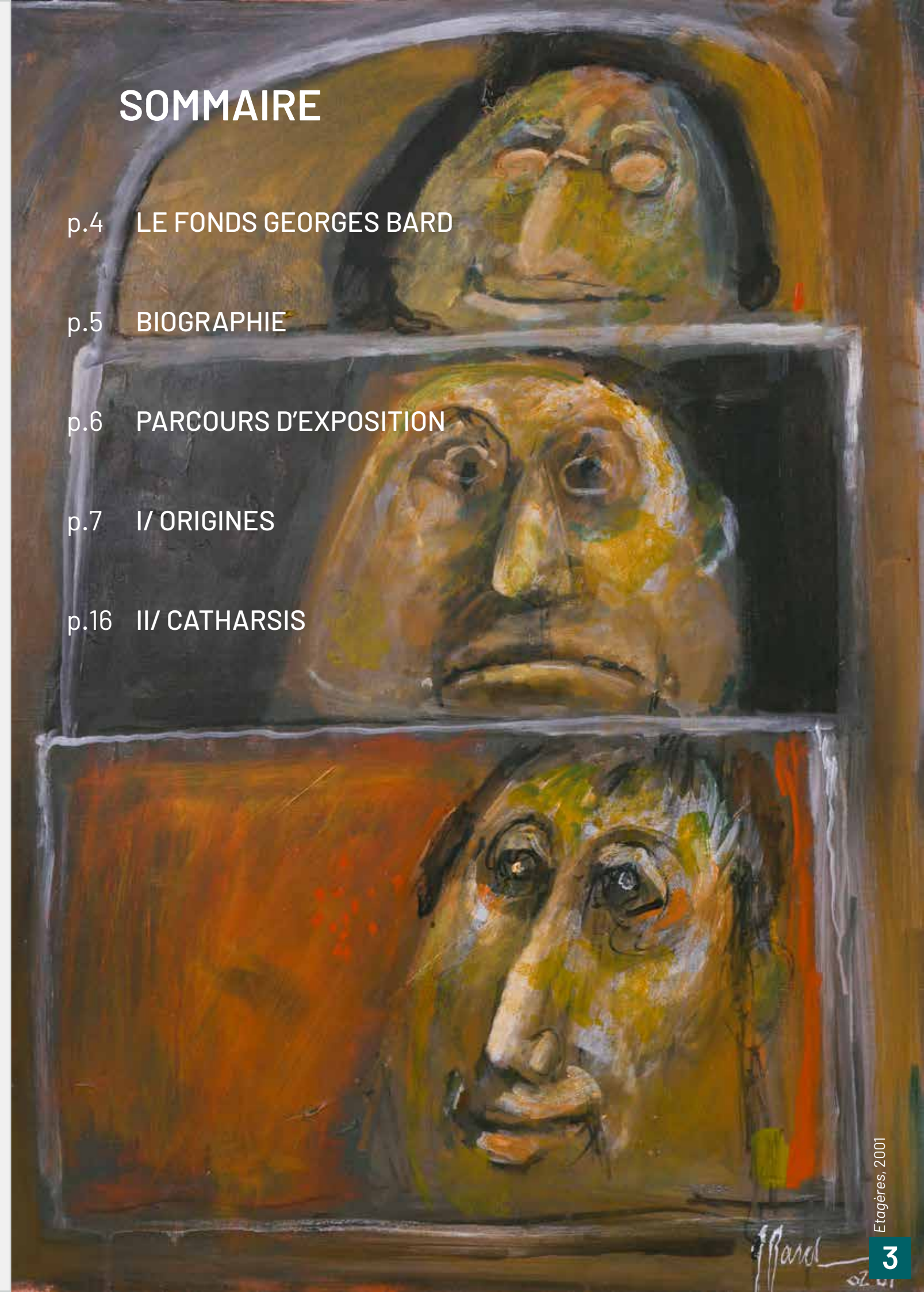
p.4 LE FONDS GEORGES BARD

p.5 BIOGRAPHIE

p.6 PARCOURS D'EXPOSITION

p.7 I/ ORIGINES

p.16 II/ CATHARSIS



LE FONDS GEORGES BARD

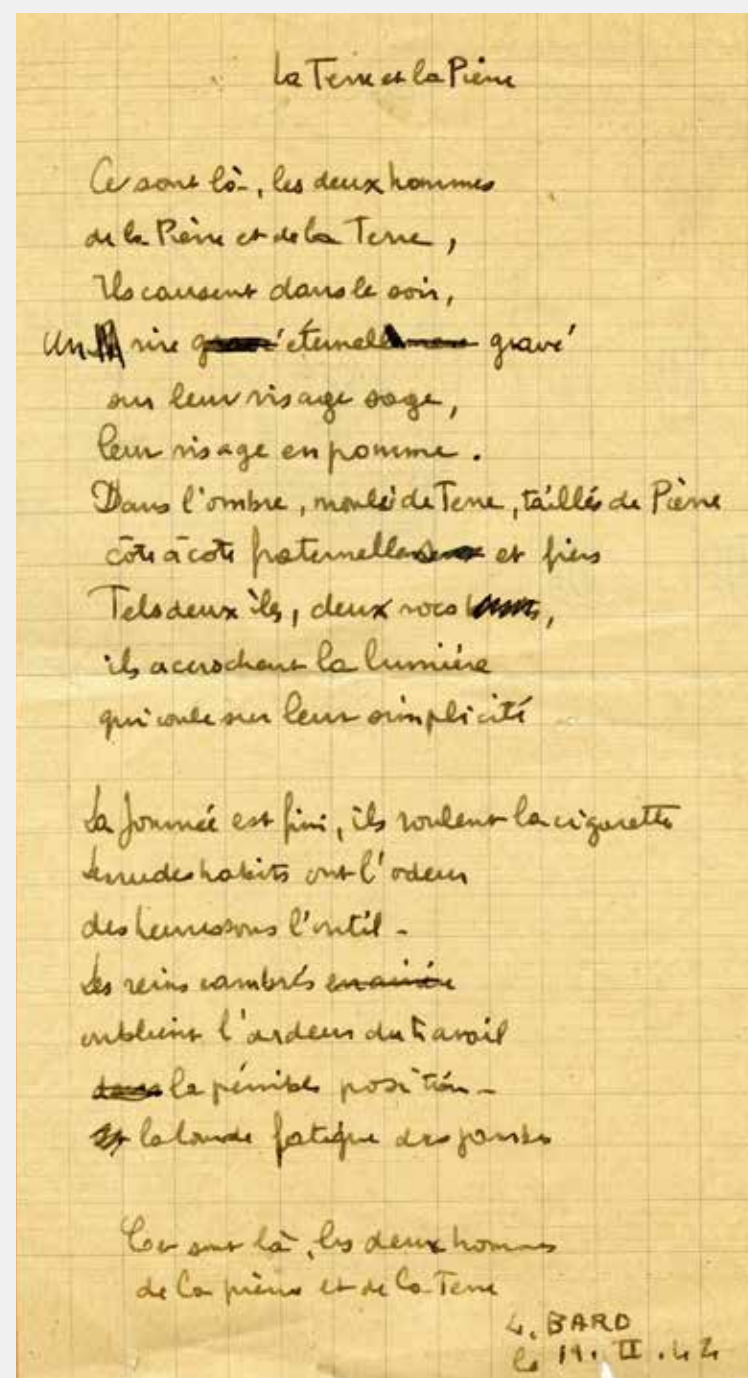
Le fonds Georges BARD de la Villa Saint-Hilaire est constitué de 40 toiles – Don de 41 toiles à la Ville de Grasse en 2008 ; 1 œuvre est conservée aux Archives communales –, ainsi que de la bibliothèque et des archives personnelles de Georges BARD, données par ses enfants Daniel et Elisabeth BARD, en 2016¹.

D'autres dons et mécénats sont venus enrichir ce fonds : en 2018, Alain SABATIER fait don de 2 tableaux et de dessins, en 2021, Michel CRESP mécène une toile de 2005. Toutes ces œuvres figurent dans l'exposition.

Plusieurs des livres d'artiste réalisés par Georges et Madeleine BARD sont consultables dans la salle éponyme de la Villa Saint-Hilaire, où les œuvres font régulièrement l'objet d'un accrochage.



Carnet de croquis, 1936



Poème La Terre et la Pierre, 1944



¹Le fonds Georges BARD est consultable sur la bibliothèque numérique ; les tableaux ont fait l'objet d'une numérisation.

BIOGRAPHIE

GEORGES BARD

(Né à Levallois-Perret en 1914 – Mort à Grasse en 2012)

Georges BARD est l'une des figures emblématiques de la vie artistique grasseoise du XX^e siècle. Après avoir étudié le dessin puis travaillé un temps dans la région parisienne, il s'installe finalement en 1941 à Grasse avec son épouse Madeleine, autrice d'albums pour enfants.

Lorsqu'il quitte Paris, l'artiste entreprend des voyages dans le sud de la France et en Suisse, durant lesquels il fera la rencontre de Jean GIONO. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, de 1941 à 1944, Georges BARD est interné dans le camp de Mauzac en Dordogne, pour ses activités antimilitaristes. C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec l'écrivain Jean CASSOU². Durant ses années d'emprisonnement, l'artiste continue de dessiner et crée des cahiers de dessins humoristiques, sous le titre « *le Mirador* », qui comprennent diverses caricatures et représentations de la vie dans les camps.

Après la guerre, il revient à Grasse. Professeur d'arts plastiques de 1947 à 1979, il enseigne le dessin et la peinture au collège Carnot et au collège Saint-Hilaire. Influencé par la pédagogie MONTESSORI, il propose à ses élèves des enseignements artistiques marqués par un esprit de liberté. En parallèle, il expose ses toiles à Grasse et se fait connaître et apprécier des habitants de la région. Il réalise également des livres d'artiste dans lesquels il illustre les poèmes de son épouse Madeleine comme dans **Clefs : dix poèmes illustrés**, paru en 1961 ou ceux de Maria GUIZOL dans **En gardant mon troupeau**. Il donne de son vivant de nombreuses œuvres à la Ville de Grasse, conservées en grande partie par la Villa Saint-Hilaire, bibliothèque patrimoniale.



© Portrait de Georges Bard, Micheline Vicent-Roubert

²Jean CASSOU (1897-1986), était écrivain, critique d'art, résistant, Inspecteur des Monuments historiques puis Conservateur du Musée National d'art moderne, avant de rencontrer Georges BARD.

PARCOURS D'EXPOSITION

Le parcours de cette exposition, accompagné d'extraits du *Crépuscule de peintre*³, texte d'Yves GIOMBINI rendant hommage à Georges BARD et son travail, se moque de la chronologie, pour faire la part belle à l'œuvre plastique, les toiles et les mots se répondant tels des reflets.

Progressivement, le primitivisme qui se dégage des œuvres abstraites (inclusion de matières, palette de couleur réduite) et figuratives (postures assises ou accroupies, figures totémiques) agit comme un terreau fécond dans les réalisations de Georges BARD et lui permet d'exprimer un style personnel. A l'écart de toute école mais nourri des influences de l'art contemporain, il élabore ses toiles et nous raconte son histoire.

L'inspiration du peintre, c'est sa propre introspection, sa mythologie intérieure. Les œuvres s'ouvrent aux questionnements de l'artiste, mais s'adressent-elles au spectateur ou à lui-même ? A travers ses portraits d'identités morcelées, ses titres évocateurs se réduisant bien souvent à un seul mot, Georges BARD, témoin de son siècle, donne à voir son chemin artistique. Intime, ponctué des ombres du passé dans des toiles miroirs, les yeux de Georges BARD restent grands ouverts sur l'âme humaine.



L'ivrogne de Bergerac, 1943

³*Crépuscule de peintre* (pp 59 à 67) dans **Passagers de l'instant**, Yves GIOMBINI, éditions TAC motifs des Régions, 2008.

I/ Origines



Banlieue, 1989

Dans les années 50, Georges Bard entre dans une phase d'abstraction picturale qui dure une vingtaine d'années⁴, entrecoupée de réalisations plus figuratives.

Les toiles abstraites de la collection, exécutées dans les années 60, représentent dans ce parcours un point de départ.

⁴**Récits de vie**, Georges BARD, cité dans **L'art retrouvé, Grasse terre d'accueil 1918-1958**, Marie GRASSE, catalogue d'exposition, 1997

« Aujourd'hui, mon vieux, tu ne peins plus
que la terre, le sol, les pierres. » Yves GIOMBINI

Selon Georges BARD⁵, la peinture abstraite est « pure », sans intermédiaire, expressive et même brute. Dans ces expérimentations, se décèle l'influence des séries **Textuologies** et **Matériologies** de Jean DUBUFFET⁶, mais aussi celle de Jean FAUTRIER⁷, à travers sa série **Les otages**.

Les recherches de Georges BARD sur l'abstraction et le matiérisme, l'amènent à envisager le support -toiles de différents types, contreplaqué-, comme une surface sensible sur laquelle il travaille les formes, volumes, couleurs, la lumière et l'ombre.

Le plasticien utilise en plus de la peinture, résines, métal et matières précieuses comme l'or, obtient des effets de céramique et donne corps à sa matière comme dans **Métamorphose** (1964).

Ces recherches peuvent être apparentées à un retour à la terre, un retour aux fondements de la recherche artistique, à la matière. Cette obsession pour la terre, le sol, il la doit à son expérience personnelle. C'est durant son enfermement au camp de Mauzac de 1941 à 1944, qu'il va devoir continuer de pratiquer le dessin avec très peu de moyens comme des papiers de rebus, et même après son retour à la liberté, toute relative en ces temps de guerre, il faut faire avec peu, aller au primordial.

La composition de **Banlieue** (1989) est bâtie d'horizontales et de verticales très marquées ; elles s'agencent en réduisant l'espace du tableau. Il s'agit du portrait d'un mur coloré, dont on devine la matière, qui occupe la partie inférieure de la toile et barre le passage autant que le regard du spectateur.

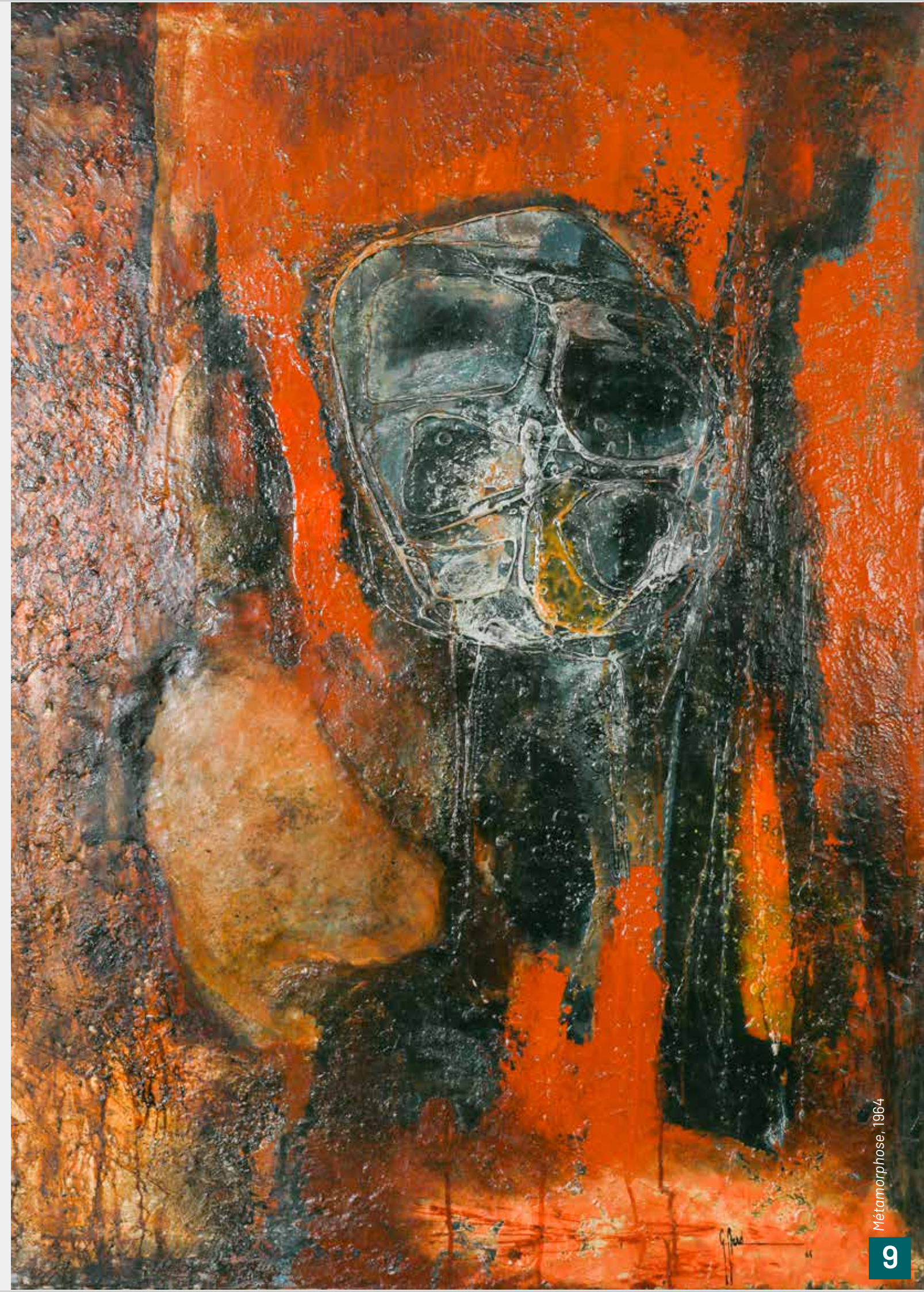
Le style de Georges BARD naît dans le travail, peut-être dans ce camp, entouré de ses compagnons de fortune, « *Dans l'ombre, moulés de terre, taillés de pierre* »⁸.

⁵Op. cit.

⁶Jean DUBUFFET (1901-1985), représentant de l'Art Brut. Textuologies et Matériologies sont les intitulés de séries de peintures et expérimentations matiéristes des années 50, dans lesquelles il mélange à la peinture sable, plâtre, ficelle, asphalte...

⁷Jean FAUTRIER (1898-1954), représentant de l'Art abstrait.

⁸Georges BARD, poème *La Terre et la Pierre*.





« Pépites de couleur, cyan, magenta, jaunes.

» *Crépuscule de peintre*, Yves GIOMBINI



Le rideau, 1989

Georges BARD propose une palette réduite, se résumant aux couleurs primaires qu'il arrange entre elles. Parfois, des mélanges sont visibles, mais ils permettent de soutenir, de faire vibrer la couleur (**Le connaisseur** 1991, **Le tapis rouge** 1999). Le décor est réduit au minimum, le portrait est réalisé sans souci de vraisemblance ou de proportion, il ne colle pas au réel. Il dit autre chose : ce sont des effigies plus que des portraits.

Nul besoin d'aller vers la copie de la réalité – réalité qu'il sait parfaitement reproduire comme on peut le voir dans ses dessins ou caricatures issues de ses carnets-, il lui faut « creuser », aller chercher la matière colorée pour modeler l'image, la représentation.



Moutarde rouge, 1991

Le connaisseur, 1991

« *Tendus vers le ciel, ils déploient leurs silhouettes volontaires. »*

Crépuscule de peintre, Yves GIOMBINI



Sérénité, 1992

En continuant le parcours, le visiteur s'aperçoit que les portraits de Georges BARD sont presque toujours assis ou accroupis, recroquevillés ; seulement 3 portraits de la collection sont en pied.

Quand les corps ne sont pas assis, les postures ou les silhouettes adoptent des positions qui semblent déséquilibrées et pour certaines, quasiment surnaturelles.

L'œuvre intitulée **Tableaux d'une exposition** (1983) - en plus de l'aspect comique du sujet - aborde un rapport au corps et au mouvement très intéressant. Il est une mise en abyme du rapport entre le corps et l'œuvre : un triangle initial entre le corps de l'artiste, la création et le spectateur.



Tableaux d'une exposition, 1983



Joyeux souvenir, 1999

« Tu esquisses sur ta poitrine d'étranges dessins cabalistiques. L'indien est prêt. »

Crépuscule de peintre, Yves Giombini

Dans ses portraits Georges BARD va chercher l'élan primitif de la peinture. La distorsion des figures leur donne un équilibre douteux, les effigies sont souvent étirées ou découpées, malmenées, fragmentées. Ce qui fait l'identité classique du portrait, les têtes, pieds et mains, sont disproportionnés.

C'est l'intensité qui s'oppose à l'immobilité et au mouvement, qui donne de l'émotion.

Telles des statues antiques, les portraits attendent dans un équilibre précaire. La position, les couleurs réduites, la matière, leur donne un aspect au moins solennel, sinon de l'ordre du sacré.

Ce sont à la fois, les statues préhistoriques, le Golem⁹, les colosses du temple d'Abou Simbel, les orants du Moyen-Age ou les totems amérindiens, qui racontent chacun leur histoire.

Georges BARD va creuser aux origines de l'humanité. Dans les œuvres présentées, il convoque toutes les mythologies, pour en créer une nouvelle.

⁹Le Golem est une créature mythique formée dans l'argile, son nom en Hébreu signifie « informe », « inachevé ». Il défend son créateur.



Réflexion faite, 1994



Et en plus il est sourd, 2001



Souvenir lointain, 1995

II/ Catharsis



Apparence, 1997

Pour Georges BARD, l'acte créateur est cathartique. Témoin de son siècle, c'est son histoire personnelle qui est sa source d'inspiration. Il laisse infuser en lui des images, le (ph-) filtre du temps lui permet le recul nécessaire pour traduire en peinture sa galerie mentale.

« Aujourd'hui, mon vieux, tu ne peins plus
que les âmes fugitives qui hantent ta
galerie des rencontres. »
Crépuscule de peintre, Yves GIOMBINI



Sommeil, 1985



Dortoir, 1943

Des croquis et dessins réalisés dans sa jeunesse, ressurgissent dans son œuvre peinte tels des souvenirs ou des fantômes.

Le dessin **Dortoir** daté du 8 août 1943, et réalisé au camp de Mauzac, se retrouve presque 50 ans plus tard, dans la toile **Sommeil** (1985). La peinture, de format vertical (format portrait), dont tout décor a disparu hormis la couleur, présente l'homme endormi au 1er plan, partiellement coupé, un second plus sombre, puis un 3e, noir sur fond rouge. On peut se demander s'il s'agit d'identités différentes ou d'une seule, dans une lente évolution.

« Tu as choisi le sang et la nuit. Le rouge et le noir. Camaïeux de rouge. Cernés de noir. »

Crépuscule de peintre, Yves GIOMBINI

Le retour à la figuration, les corps déformés, l'intensité des couleurs et l'expression brute et la puissance émotionnelle -qu'il a gardés de l'abstraction-, traduisent dans l'œuvre de Georges BARD, un style personnel. A la fois en marge des courants modernes et reflétant pourtant toutes les préoccupations artistiques du XX^e siècle, Georges BARD reste peut-être un des représentants de l'Expressionnisme. Georges BARD fabrique sa couleur, bâtit son tableau, et tel un alchimiste, essaie d'atteindre l'essence du sujet. Il faut aller à l'essentiel : l'utilisation de l'acrylique lui permet un séchage rapide, une rapidité d'exécution et une touche expressive.



Homme sur fond rouge, 2004

Cette urgence de peindre marque profondément le style des œuvres de la collection, notamment dans **Homme sur fond rouge** (2004) ou **Il passa** (2005). Il n'y a pas de violence pour autant dans ses œuvres ; alors que la plupart des portraits sont assis, Georges BARD avance. Il nous balade dans son univers, entre agitation et sérénité.



Arlequin, 1990

« Ténébreuses et envoûtantes lumières des abysses. »

Crépuscule de peintre, Yves GIOMBINI

Les titres sont souvent des noms évocateurs d'une intériorité très marquée : **Interrogation** (1993), **Ambiguïté** (1990), et laissent planer une ombre tragique, visible ou invisible dans les œuvres.

La peinture de Georges BARD exprime les facettes insondables de l'Être.

Le tableau se transforme en miroir à l'ambiance spectrale. Tant au niveau de la lumière, oblique et pâle, que du dédoublement de la figure, comme dans **Tartuffe** (1989); présence et absence.

Les œuvres de Georges BARD sont là, les personnages attendent souvent dans un équilibre instable, interrogeant le spectateur, lui faisant face. Peut-être est-ce finalement le peintre qu'ils interrogent ?

Dans ses portraits - et autoportraits - de plus en plus flous, c'est le domaine du rêve qui semble prendre le dessus sur le sujet. Comme des songes, les tableaux de Georges BARD sont l'expression d'une mémoire « digérée », de souvenirs qui s'éloignent. Comme si du terreau créatif, les figures retournaient inévitablement à la matière, se fondaient à nouveau pour finalement disparaître, à l'instar de la vue du peintre.

Ambiguïté, 1990



Insaisissable, 1991





« La lumière balaye les ombres
impatientes de ton crépuscule. »
Crépuscule de peintre, Yves GIOMBINI

Prélude, 2002

02



Tartuffe, 1989

01

Son rapport au corps est évident dans la réalisation de ses peintures : en plus des outils classiques du peintre, des expérimentations picturales (collages, matériaux divers, brulages) il accorde une grande importance aux mains, comme si grâce à cet outil primordial, il n'y avait pas d'intermédiaire entre son âme et la toile. Ce sont les mains, que Georges BARD peint de manière exagérée, disproportionnée, qui sont au centre de nombreuses œuvres, notamment **Incertitude** (1991), **L'appel** et **Musique** (1992).

Parfois, il réutilise des toiles déjà peintes. Le travail de recouvrement, de superposition de couches picturales est une construction. L'importance du geste, du trait, de la trace que laisse Georges BARD, est présente dans la majorité de ces œuvres.

Georges BARD crée pour se libérer, pour se raconter, pour rendre moins tragiques la vie et la mort.



Musique, 1992

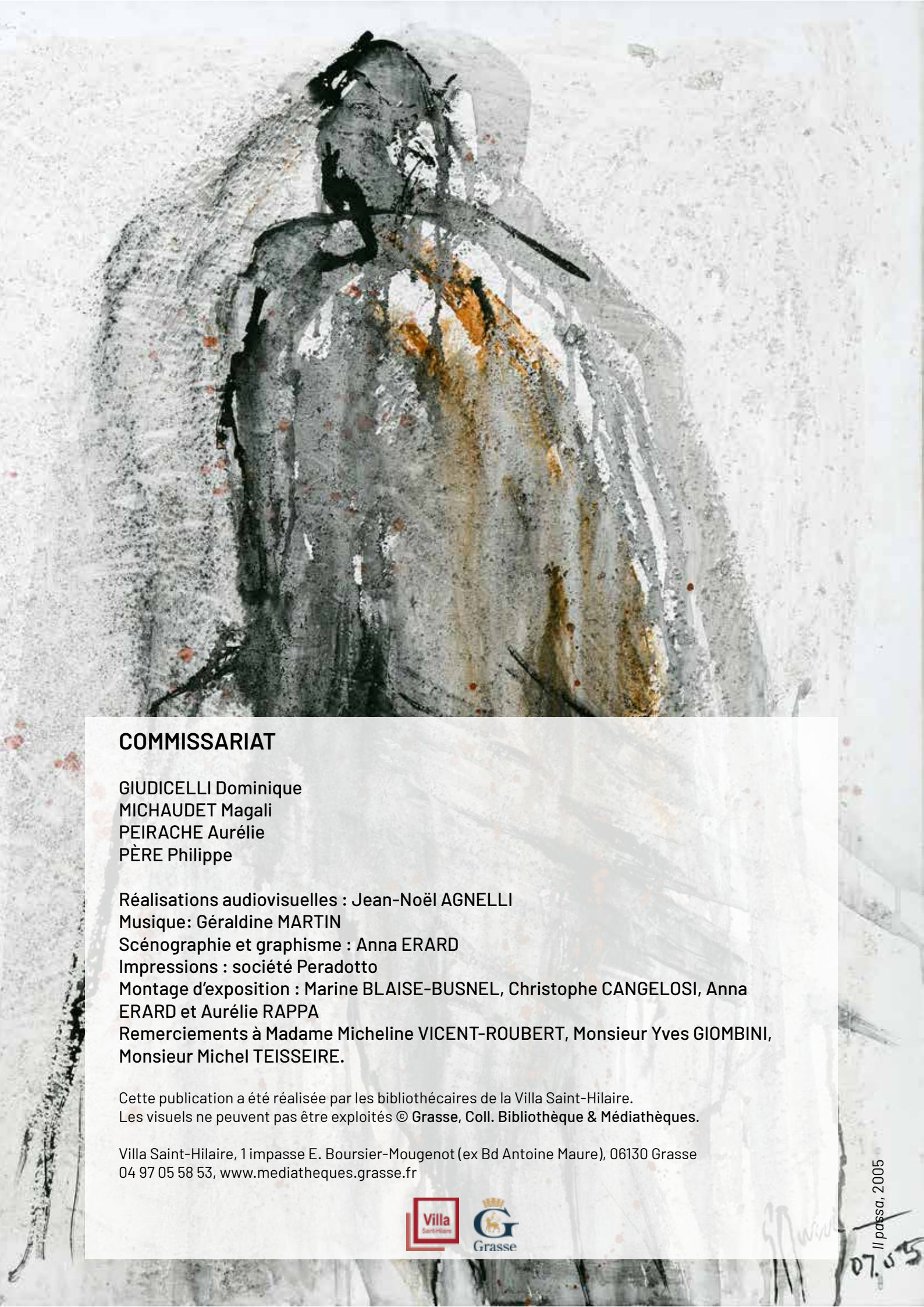
« Caresses, rayures, taches et traits, les couleurs s'entrelacent, s'étirent, se confondent, se fuient, s'embrassent. »

Crépuscule de peintre, Yves GIOMBINI

« La vie ne t'a pas épargné les ratures du corps. Marqueurs de temps, traces indélébiles de ton histoire. Elles sont ta mémoire vive, ton éphéméride charnelle. »

Crépuscule de peintre, Yves GIOMBINI

Incertitude, 1991



COMMISSARIAT

GIUDICELLI Dominique
MICHAUDET Magali
PEIRACHE Aurélie
PÈRE Philippe

Réalisations audiovisuelles : Jean-Noël AGNELLI

Musique: Géraldine MARTIN

Scénographie et graphisme : Anna ERARD

Impressions : société Peradotto

Montage d'exposition : Marine BLAISE-BUSNEL, Christophe CANGELOSI, Anna ERARD et Aurélie RAPPA

Remerciements à Madame Micheline VICENT-ROUBERT, Monsieur Yves GIOMBINI, Monsieur Michel TEISSEIRE.

Cette publication a été réalisée par les bibliothécaires de la Villa Saint-Hilaire.
Les visuels ne peuvent pas être exploités © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques.

Villa Saint-Hilaire, 1 impasse E. Boursier-Mougenot (ex Bd Antoine Maure), 06130 Grasse
04 97 05 58 53, www.mediatheques.grasse.fr

